n°25 / 1er mars - 31 mai 2013

LE COURRIER

DU MUSÉE ET DE SES AMIS

Musée de Louvain-la-Neuve - Amis du Musée de Louvain-la-Neuve
Place Blaise Pascal, 1 / bte L3.03.01 - 1348 Louvain-la-Neuve

Bulletin trimestriel - Éditeurs responsables : A. Querinjean - M. Lempereur - N° d'agréation P302079

Le Courrier
du musée et de ses amis n°25,
1er mars - 31 mai 2013

Bulletin trimestriel / Agréation n° P302079

Éditeurs responsables :
Anne Querinjean (musée)
Michel Lempereur (amis du musée)

Coordination éditoriale :
François Degouys (musée)
Christine Thiry (amis du musée)

Comité de rédaction pour la partie Amis :
J.-P. de Buisseret ; Ch. Gillerot ; M. Lempereur ;
N. Mercier ; J. Piret ; Ch. Thiry ; P. Veys ; L. Wattiez.

Ont participé à ce numéro :
Sylvie De Dryver, Etienne Duyckaerts, Hélène Lantin,
Pascale Mons, Patrick Tyteca

Photographies :

• Pour les œuvres du musée, Jean-Pierre Bougnet
© UCL - Musée de Louvain-la-Neuve, 2013

• Pour les œuvres de la Province du Brabant wallon,
Mathieu Lecouturier et Vincent Everarts
© Province du Brabant wallon et Mardaga/cobré — images totale, 2012

• p. 38 : © Julian Strek, The Leszek Macak Collection, Krakow ; Rijksmuseum © Pedro Pegenaute

• p. 40 : Frans Hals © RMN (Musée du Louvre) Frank Raux ; Rijksmuseum © Pedro Pegenaute

Mise en page :
Jean-Pierre Bougnet, François Degouys

Impression :
Imprimerie Bietlot (Gilly)

En couverture

Thomas Chable, *Site de Lucy*, 2008.
Cette photographie montrant un pasteur-guerrier afar a été prise au Nord-Est de l'Ethiopie, région où ont été retrouvés les restes fossilisés de l'australopithèque Lucy.

Musée de Louvain-la-Neuve
Amis du Musée de Louvain-la-Neuve
Place Blaise Pascal, 1 / bte L3.03.01
1348 Louvain-la-Neuve

Ouvert du mardi au vendredi, de 10h à 18h et
et du samedi au dimanche, de 14h à 18h.

Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13

accueil-musee@uclouvain.be
amis-musee@uclouvain.be

www.muse.ucl.ac.be

Accès : En train : ligne 161 Bruxelles-Namur, avec correspondance à Ottignies / En voiture : E411 Bruxelles-Luxembourg, sortie LLN Centre, parking Grand-Place.

SOMMAIRE

MUSÉE

3 **Éditorial**

Exposition *D'ici de-là. Collection de la Province du Brabant wallon*
4 Entretien avec Tanguy Stuckens, Député en charge de la culture
8 Parcours dans l'exposition

Actualités du service éducatif
18 Événements organisés autour de l'exposition *D'ici de-là*

Chronique du Musée 2015
19 Rencontre avec Michel Lepaige et Carole Deferière, architectes

AMIS

23 **Le mot du président**

24 **Merci, Michel !**

Fenêtre ouverte sur...
25 Le Musée du CPAS de Bruxelles

Conversation avec...
27 Serge Goyens de Heusch

Coup de cœur
30 La Mise au Tombeau de Bernard van Orley

33 **Carte postale**

En passant par...
34 Conjoux

36 **Conférences à Louvain-la-Neuve**

38 **Nos prochaines escapades**

ÉDITORIAL

Nous sommes tous « D'ici de-là », c'est ce que cette jeune femme peinte par Frans Van Holder au début du XXe siècle (cf. page 5) nous montre. Appuyée au cadre de la fenêtre, elle est bien ancrée dans l'ici de l'espace baigné de lumière qui l'invite à regarder au-delà, là-bas vers l'ailleurs. Cette très belle exposition sera ce voyage-là, du pittoresque à l'exotisme, de la couleur à la ligne, du local au lointain. Elle vous dévoilera la collection de la « Jeune Province », des œuvres amples, méconnues du public. Une collection parle toujours d'une histoire, celle-ci fut chahutée : du Brabant unitaire à la partition en 1995, cette histoire suit celle de notre musée universitaire de Leuven à Louvain-la-Neuve, de la séparation au redéploiement.

Cette exposition est aussi importante pour l'histoire actuelle de notre musée car elle s'inscrit dans le cadre des nouvelles relations de collaboration culturelle concrétisée par le contrat de gestion entre la Province du Brabant wallon et l'UCL dédié au Nouveau Musée. Nous nous réjouissons de continuer d'écrire l'histoire de notre « Jeune Province » par la valorisation des artistes collectionnés ; des « fauves brabançons » à ceux d'aujourd'hui résidant essentiellement en Brabant wallon. Cette histoire est largement ouverte à la lumière particulière des commencements aux recherches plastiques, aux questionnements sociétaux, aux sensibilités chromatiques contrastées*, à l'ici et au là-bas.

Plus concrètement, dans l'ici et le maintenant, le départ de la présidence de l'Association des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve de Michel Lempereur est l'occasion de lui exprimer toute notre gratitude pour son engagement enthousiaste et fidèle de soutien au musée, à sa vie, à son histoire, à ses amis.

L'interview des architectes choisis pour le projet de transformation de la Bibliothèque des Sciences en musée du XXIe siècle, vous permettra de mesurer l'énergie incroyable mobilisant toute l'Université dans l'ici et maintenant. Toutes les compétences, l'inventivité intellectuelle mais aussi la pro-activité organisationnelle sont sollicitées pour le projet « Musée 2015 ». Vous pourriez presque, par cette interview, en palper le pouls tout en restant dans la légèreté contemplative de *Lumière*, vous invitant au musée.

Anne Querinjean
Directrice du Musée de Louvain-la-Neuve

* Serge Goyens de Heusch, *D'Alechinsky à Wolfs. Anthologie chromatique*, éd. Mardaga, Bruxelles, 2012

Exposition du 15 mars au 25 août 2013

D'ici de-là

Collection de la Province du Brabant wallon

En partenariat avec la Province du Brabant wallon

Entretien avec Tanguy Stuckens, Député en charge de la culture

Le Courrier : Quels types d'œuvres sont rassemblés dans la collection de la Province du Brabant wallon ?

T. S. : C'est une collection multiple comme le montre bien la publication *Anthologie chromatique* (N.D.L.R. : le catalogue de la collection). Il y a au total 654 œuvres qui relèvent de nombreuses disciplines artistiques: elle comprend des tapisseries des XVI^e^ et XVII^e^ siècles, des peintures, des sculptures, des vitraux, des dessins, des gravures, des photographies... La plus ancienne peinture est un petit paysage de Théodore Fourmois, datant de 1869.

Comment cette collection a-t-elle été constituée ?

Il y a eu deux phases. Le Brabant unitaire avait constitué au fil du temps une collection d'œuvres d'art. Lors de la scission, la collection a été partagée selon des critères géographiques entre les Provinces du Brabant wallon et du Brabant flamand. Une série d'œuvres considérées comme indivisibles a été attribuée aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Ensuite, et depuis 1998, la Province du Brabant wallon a prévu un budget annuel et constitué un comité d'acquisition réunissant des représentants des autorités provinciales et des membres actifs dans le domaine artistique (spécialistes de différentes disciplines, dont des directeurs d'académie et de musée). Les collections de la Province ont ainsi été enrichies et actualisées. La Province a également bénéficié de diverses donations, telles que : le fonds d'archives et d'œuvres Vandercammen, en 1996 ; la fondation Cluysenaer, en 2006 ; et la donation Lamblot, en 2010.

Sur base de quels critères composez-vous les acquisitions ?

Différentes œuvres sont soumises au choix de la commission qui assure une sélection en vue de l'acquisition et l'entrée dans la collection. D'une part, il faut que l'artiste réside ou ait un lien fort avec le Brabant wallon. D'autre part, le fait que l'œuvre évoque le Brabant wallon, son histoire ou ses paysages, peut être un critère déterminant.

Frans VAN HOLDER (1881-1919), *Lumière*, vers 1905. Peinture à l'huile sur toile.
Collection de la Province du Brabant wallon.

Camille DE TAEYE (Bruxelles, 1938), *Chandolin (Suisse)*, 2005. Crayon noir sur papier.
Collection de la Province du Brabant wallon

Enfin, nous sommes bien entendu contraints de ne pas dépasser le budget alloué annuellement par la Province.

Le choix de privilégier les artistes résidant en Brabant wallon, est-ce uniquement une forme d'aide à la création ou cela participe-t-il également à une recherche identitaire lorsqu'on est une « Jeune Province » ?

Bien sûr, et cette identité est multiforme ! C'est pourquoi, la politique culturelle de la Province privilégie des dimensions à l'échelle du Brabant wallon, dans ses aspects historiques et géographiques. Nous estimons que la « Jeune Province » a à se forger une identité à travers ses habitants et bien sûr ses créateurs. Il y a également d'autres domaines du patrimoine comme l'architecture et le folklore pour lesquels nous apportons notre soutien.

Quelle est la relation du public, en particulier des habitants de la Province, à cette collection ? Sont-ils invités à la découvrir ?

La Province expose ses œuvres dans divers bâtiments provinciaux, notamment au domaine provincial d'Hélécine, à Nivelles et bien sûr à Wavre. Nous avons également organisé depuis 2003 une série d'expositions thématiques de notre patrimoine, au château de l'Ermitage à Wavre et au Palais de Justice de Nivelles. Nous répondons également aux demandes de prêt émanant de musées et de centres culturels. Enfin, comme le montre cette exposition au Musée de Louvain-la-Neuve, nous collaborons avec des « opérateurs culturels » situés dans la Province qui nous proposent des projets qui valorisent la collection. Nous avons également favorisé des intégrations d'œuvres, qui sont visibles notamment au Palais de la Gouverneure à Wavre — que je remercie par ailleurs pour sa précieuse collaboration dans le montage de cette exposition. Enfin, nous sommes en train de terminer l'aménagement d'un espace de stockage qui nous permettra de conserver de manière optimale ces collections.

Auguste HERBIN (Quiévy, 1882 - Paris,1960), *Figures*, vers 1925. Peinture à l'huile sur toile.
Collection de la Province du Brabant wallon.

Parcours dans l'exposition

par François Degouys

Commençons par un combat de coqs peint en 1882 par CONSTANTIN MEUNIER (1831-1905), en souvenir d'un voyage en Espagne qui servit au peintre de réservoir à de nombreuses scènes de caractère exécutées à son retour au pays. Enjôleuses danseuses de Flamenco, poisseux mendiants drapés de capes, fiers cavaliers guidant des troupeaux… Meunier s'arrêta lors de son séjour en Andalousie sur ce qui lui parut *pittoresque* — de l'italien *pittore*, littéralement « digne d'être peint » — comme le ferait aujourd'hui n'importe quel voyageur muni d'un appareil photo. À la différence près que le souvenir fut fixé en peinture des mois seulement après avoir pris sur le vif un croquis assez sommaire[1].

Activité que l'on imagine plus proprement sociale que lucrative, les combats de coqs étaient une tradition très vivante en Andalousie, mais aussi dans nos régions[2]. En témoigne *Le combat de coqs en Flandre* (1889), imposant tableau de Remy Cogghe (1854-1935) qui est conservé à la Piscine de Roubaix[3].

Le gallodrome — c'est bien comme cela qu'on appelle ce lieu dans lequel nous projette Meunier — est un intérieur confiné et à l'air vicié. Les hommes s'y entassent autour d'une minuscule arène pareille à un parc d'enfant, cœur bouillant de la composition où la lutte virile fait rage. On y voit, présentant la main à plat, certains qui s'osent au pari, s'agitent bouche ouverte, tandis que d'autres dont on se demande bien comment ils y arrivent, s'assoupissent les mains sur le ventre. Cette représentation se veut réaliste, mais elle est avant tout descriptive de sorte que l'on puisse comparer la scène aux combats de coqs du Nord. En témoigne l'espace comprimé au bénéfice d'une meilleure intégration dramatique des spectateurs et toute l'attention portée aux vêtements traditionnels, précisément observés par le peintre. Aussi, c'est bien l'activité sociale et son caractère « exotique » qui intéresse Meunier. La preuve encore par cet homme placé au centre de la composition qui se lève pour mieux voir, si bien qu'il cache à notre vue le combat.

Tout aussi réalistes, descriptifs, mais autrement plus frontaux, les récents portraits pris dans la Corne de l'Afrique par THOMAS CHABLE (né en 1962). Nous les mettons en perspectives avec quelques vues puisées dans la série *Fermes et fermiers*, reportage photographique réalisé par YVES AUQUIER (né en 1934) il y a une trentaine d'années.

Thomas Chable est allé au nord-est de l'Ethiopie, région qui a la particularité géographique d'être un désert rocailleux, dont on devine assez bien toute l'étendue sur ces photographies. Cet espace est dans ces images si abruptement flou que nous nous trouvons étroitement confrontés aux pasteurs-guerriers afars habitant la région. Ceux-ci, munis d'un long bâton de berger et d'un

Constantin MEUNIER (Etterbeek, 1831 - Ixelles,1905), *Combat de coqs en Espagne*, 1882-1883.
Peinture à l'huile sur toile. Collection de la Province du Brabant wallon.

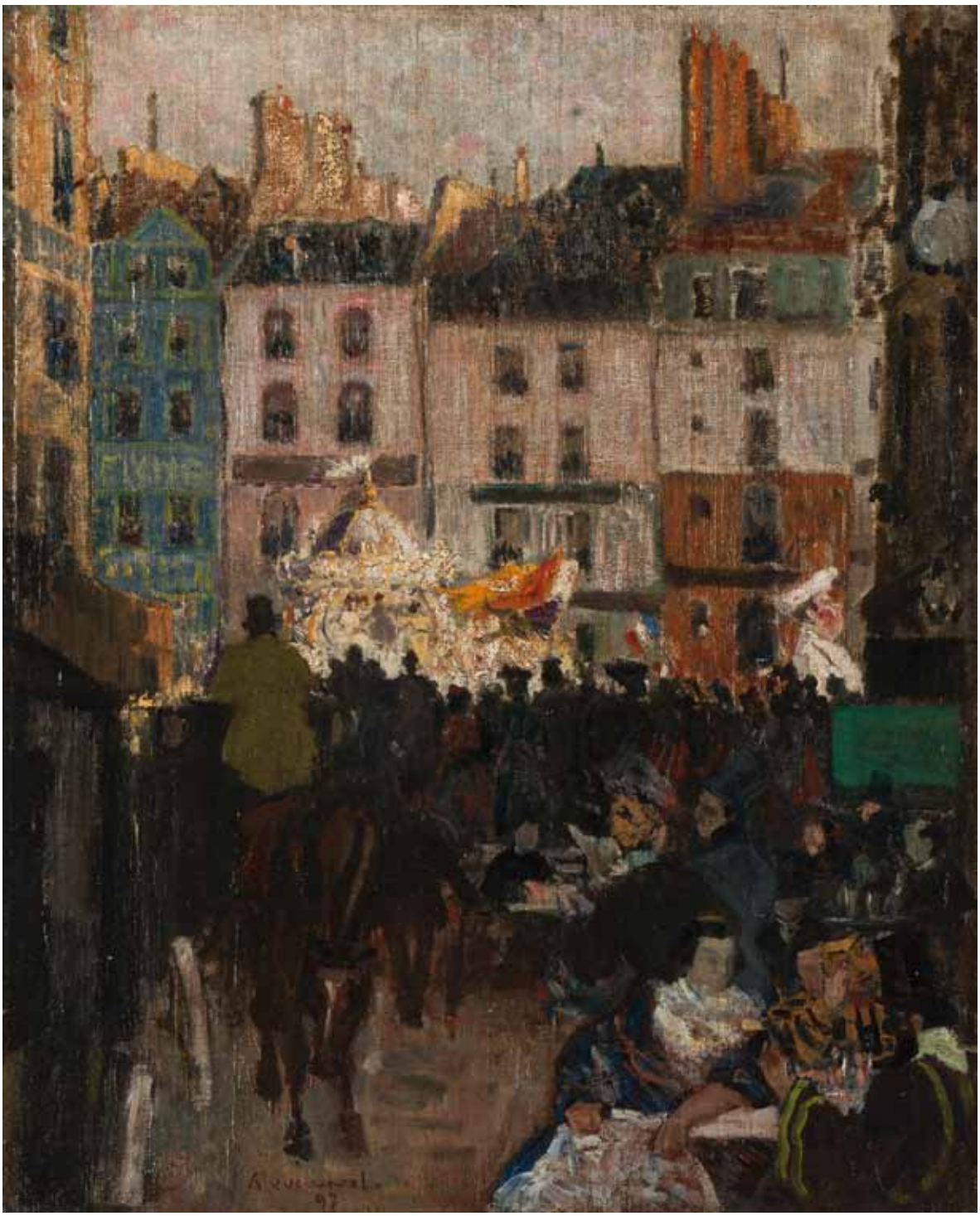
pistolet mitrailleur nous regardent dans le blanc des yeux. C'est alors qu'une dimension hautement symbolique s'empare de cette confrontation étonnée : c'est là, dans cette région reculée de l'Afar, pays désertique et sans ressource minérale significative que furent découverts en 1974 les restes fossilisés de notre ancêtre à tous, Lucy[4].

Qu'ont en commun les bergers afars avec les agriculteurs brabançons photographiés par Yves Auquier ? Peut-être la transmission de génération en génération d'un métier familial… Et que signifie pour eux le travail de la terre et le mot « terroir » ? Pour ce qui est des Brabançons, nous pouvons chercher un élément de réponse dans la *Carte touristique du Brabant* peinte par EDGARD TYTGAT (1879-1957), en 1935. Voilà une région agricole, chargée d'histoire et de coutumes locales spécifiques. Car le lieu où nous habitons conditionne et rythme notre vie, au gré notamment des festivités locales. Ce thème occupe une bonne place dans l'œuvre de Tytgat. Tout comme les vues de villages où il habita successivement (Watermael, Nivelles, Woluwé-Saint-Lambert), qu'il peignit depuis sa fenêtre et dont le Musée de Louvain-la-Neuve possède d'ailleurs des exemples remarquables[5].

Dans l'exposition, on peut admirer une œuvre d'HENRI EVENEPOEL (1872-1899), *Mi-Carême au Faubourg Saint Antoine* (1897). Elle représente un cortège carnavalesque typiquement parisien : la Fête des blanchisseuses. Ce petit tableau — dont il a été écrit qu'il appartint à Henri Matisse lui-même[6] — est une œuvre maîtresse de la collection de la Province. La composition dont le sujet principal, le cortège situé à l'arrière-plan, est en réalité à peine visible, mais néanmoins baigné dans une lumière éclatante, est d'une grande originalité. Tant et si bien que

Yves AUQUIER (Bruxelles, 1934), *Fermes et fermiers*, 1981. Tirage argentique. Collection de la Province du Brabant wallon

Thomas CHABLE (Bruxelles, 1962), *Site de Lucy*, 2008. Photographie noir et blanc.
Collection de la Province du Brabant wallon



Henri EVENEPOEL (Nice, 1872 - Paris, 1899), *Mi-Carême au Faubourg Saint-Antoine*, 1897.
Peinture à l'huile sur toile. Collection de la Province du Brabant wallon.

l'on y perçoit l'intérêt d'Henri Evenepoel pour la photographie, qu'il pratiqua d'ailleurs avec brio, au temps d'Eugène Atget, grand photographe parisien.

À la fin du XIXe siècle, la recherche de la lumière en peinture est depuis les impressionnistes et les néo-impressionnistes un grand sujet de recherche plastique. En Belgique, cet intérêt perdure encore au tournant du XXe siècle avec le courant dit « luministe ». Dans l'exposition, on trouve une illustration de cette tendance avec un tableau de PAUL VAN HOLDER (1881-1919) peint vers 1905. Celui-ci donne à voir une jeune fille se tenant debout, vue de dos, venant d'ouvrir grand la fenêtre de sa chambre et se protégeant d'une main des irradiations les plus claires du jour.

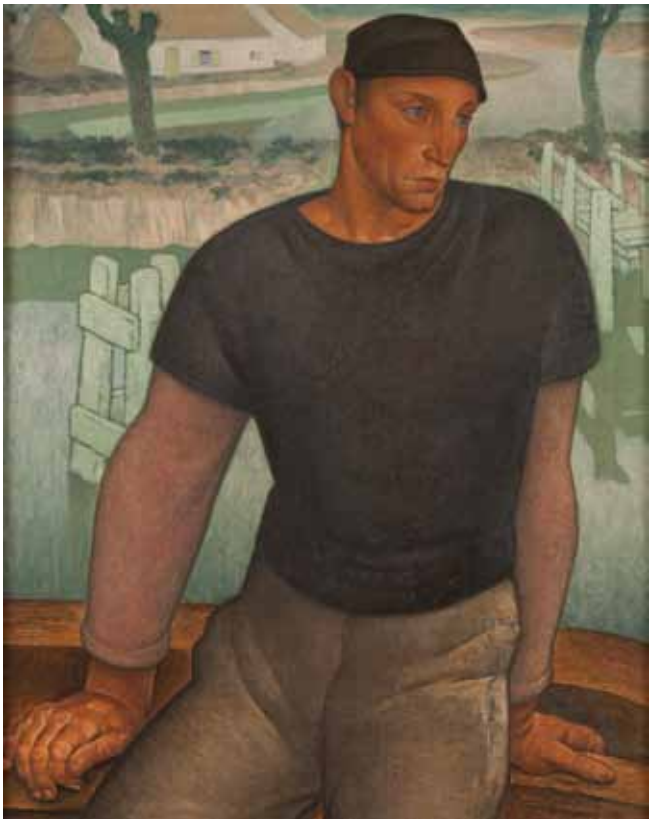
La recherche de ce type d'effet suscita chez de nombreux peintres un appel vers les latitudes méridionales. Beaucoup trouvèrent en effet sous le soleil du midi, une lumière propice à inspirer leur art. En témoigne un paysage des bords de la Méditerranée peint par PAUL LEDUC (1876-1943) et qui illustre la survivance de la technique impressionniste, c'est-à-dire : la représentation colorée de l'ombre et de la lumière par la touche divisée.

Dans l'exposition, nous rapprochons ce paysage d'œuvres que l'on pourrait appeler — faute de mieux, il faut le dire — des « cartes postales subjectives », car les œuvres évoquent des lieux plus ou moins éloignés, autant qu'elles traduisent le tempérament de leur auteur. CAMILLE DE TAEYE (né en 1938) le laisse entrevoir face à la présence ténébreuse d'une chaîne de montagnes en Suisse, NOËLLE KONING (née en 1960) qui nous adresse de Bons baisers d'Amsterdam hauts

Paul LEDUC (La Louvière, 1876 - Bruxelles, 1943), *Barques de pêche en Méditerranée*, vers 1918. Peinture à l'huile sur toile. Collection de la Province du Brabant wallon.

Noëlle KONING (Bruxelles, 1960), *Bons baisers d'Amsterdam*, 1998. Acrylique sur papier marouflé sur toile. Collection de la Province du Brabant wallon

Pierre PAULUS (Châtelet, 1881 - Bruxelles, 1959), *La Sambre un soir en hiver*, s. d. Peinture à l'huile sur toile. Collection de la Province du Brabant wallon.



Anto CARTE (Mons, 1886 - Bruxelles, 1954), *La batelier*, 1938. Peinture à l'huile sur toile. Collection de la Province du Brabant wallon.

en couleurs ou encore, PIERRE ALECHINSKY (né en 1927), flânant dans la campagne francilienne de Bougival.

L'imposant tableau de PIERRE PAULUS (1881-1959) intitulé *La Sambre un soir en hiver* expose un monde qui n'offre aucun répit. Un environnement — peint au couteau dans une gamme de tons austères — qui n'a de place que pour la rudesse du travail et qui, dans un décor d'usines fumantes, traduit littéralement l'expression « Pays noir ». Peindre sa région d'origine, c'est le rôle que s'est donné Paulus qui se fit peintre de la vie moderne et de la condition ouvrière. C'est par ce moment précis peint sans complaisance, moment où l'ouvrier accablé s'affaisse un instant, que l'artiste élève le labeur humain et dénonce une condition sociale.

On peut difficilement déceler cette préoccupation dans le portrait du *Batelier* peint en 1938 par ANTO CARTE (1886-1954). Dans ce portrait parfaitement composé, l'homme impose son corps robuste devant un large paysage laissant entrevoir un canal et une fermette blanche parée d'une meule de foin. Anto Carte fait ici une synthèse entre l'expressionnisme (les mains imposantes) et la Renaissance siennoise (le regard vide).

Si Pierre Paulus contextualise avec un zeste de drame, Anto Carte fait du batelier une allégorie du monde du travail, c'est-à-dire, un emblème idéal et intemporel. Anto Carte est lui aussi hennuyer d'origine, mais depuis le Salon d'automne de 1923 à Paris et son exposition personnelle à Pittsburgh aux Etats-Unis en 1924, il est un artiste reconnu. Dès 1925, installé à Wauthier-Braine, il délaisse peu à peu les sujets politiques pour chercher plutôt, dans la campagne brabançonne reculée, l'équi-

libre et la sérénité. En témoigne le joli *Paysage d'été* peint en 1930.

Il y a le refuge que l'on peut trouver dans un monde idéalisé. Il y a la méditation qui explore des territoires proprement personnels et insondables.

Anto CARTE (Mons, 1886 - Bruxelles, 1954), *Paysage d'été*, 1930. Peinture à l'huile sur toile.
Collection de la Province du Brabant wallon.

Léon SPILLIAERT (Ostende, 1881 - Bruxelles, 1946), *Chambre de l'artiste*, vers 1908.
Aquarelle et crayon de couleur sur papier. Collection de la Province du Brabant wallon.

Sommes-nous vraiment — dans cette aquarelle que la Province a le privilège de conserver — dans la chambre de Léon SPILLIAERT (1881-1946) à Ostende ou bien voyons-nous le lit, l'armoire et le porte-manteau que révèle un clair de lune à travers ses propres yeux et son tempérament tourmenté ? De même chez Serge VANDERCAM (1924-2005), l'atelier se remplit de spectres et chez Jacques BAGE (né en 1942), un monde intérieur projette un paysage hautement coloré. En se représentant lui-même par des autoportraits qu'il juxtapose et multiplie face aux éléments cosmiques, Maurice PASTERNAK (né en 1946) produit de tout cela une image claire : l'artiste ressent autant qu'il subit le monde qui l'entoure.

Après ce tour d'horizon des façons d'exprimer « l'ici et l'ailleurs » dans la collection de la Province, nous souhaitons amener les visiteurs à s'interroger. Aussi, en clin d'œil sont présentés à la fin de l'exposition quelques paysages a priori « typiquement brabançons » : au loin une fermette blanche enfoncée dans les pâturages verdoyants. Ces paysages génériques sont-ils fidèles à l'image que les gens ont de cette région ? Et pour vous, qu'est-ce qui définit le mieux le Brabant wallon ?

Jacques LENNEP (Bruxelles, 1941), *Les charges de Ney à Waterloo*, 1982. Peinture à l'huile sur toile. Collection de la Province du Brabant wallon

Notes

1 — Constantin Meunier, *Combat de coqs à Séville*, 1882-1883. Crayon noir rehaussé d'encre sur papier. Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Inv. n° 10000/370.

2 — Notons que Séville était justement un centre d'élevage important des coqs de combats importés dans nos régions. Voir : O. Danaë, *Combat de coqs : histoire et actualité de l'oiseau guerrier*, Paris, 1990, p. 157

3 — Rémy Cogghe, *Le combat de coqs en Flandre*, 1889. Huile sur toile. Musée La Piscine (Roubaix).

4 — C'est également en Afar que fut découvert en 2000 le plus ancien fossile d'hominidé connu à ce jour et baptisé Selam.

5 — Tels que les tableaux : *Le calme de la Province*, 1929 (Inv. n°BO2) et *Maisonnette sous la neige*, 1948 (Inv. n°BO7), issus de la Donation N. et M. Boyadjian.

6 — D. Derrey-Capon citant H. Coenen dans « Catalogue raisonné de l'œuvre peint », *Henri Evenepoel*, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 17 mars - 12 juin 1994, p. 272-273

7 — Un mur dans l'exposition est réservé à un panneau surmonté des mots « Pour vous, le Brabant wallon, c'est… ». Les visiteurs sont invités à compléter eux-même la phrase et à afficher sur le mur leur proposition.

ACTUALITÉ DU SERVICE ÉDUCATIF

Événements organisés autour de l'exposition *D'ici de-là*

Mercredis 3 et 10 avril : Journée pour les familles : Atelier créatif à 11h et 14h (durée 1h)

Parents, grands-parents, enfants et petits-enfants pourront découvrir l'exposition, s'amuser au musée et développer leur créativité ! Les animatrices du service éducatif accueilleront, au cours de cette journée spéciale, les familles et proposeront des parcours créatifs. Un moment d'échange et de découverte à programmer pendant le congé de Pâques !

1 € par enfant, entrée musée pour les adultes

Réservation obligatoire

Jeudi 18 avril à 20h15 : Conférence par Bernadette De Visscher : *Palettes de peintres, une balade colorée dans la collection d'art moderne et contemporain du Brabant wallon.*

Visite libre de l'exposition dès 19h30.

9 € , 7 €/ami du musée, gratuit/étudiant de moins de 26 ans

Réservation souhaitée, voir p. 37.

Jeudi 25 avril de 13h à 13h45 : visite découverte de l'exposition

Envie d'une pause midi culturelle ? Venez aux Visites découvertes ! Une fois par mois, une visite guidée propose de découvrir un thème, un aspect, un artiste,… Le 25 avril, c'est l'exposition *D'ici de-là* qui sera mise à l'honneur.

4 € par personne (entrée au musée comprise)

1,25 € : article 27

Gratuit pour les étudiants UCL, le personnel UCL et les Amis du musée

Réservation souhaitée

Dimanches 7 avril, 5 mai, 2 juin, 7 juillet et 4 août : entrée gratuite pour TOUS et visite guidée à 15h (durée 1h)

Le Musée de Louvain-la-Neuve est gratuit le premier dimanche du mois pour tout le monde de 14h à 18h. Les visiteurs qui s'y rendent peuvent en plus bénéficier d'une visite guidée à 15h. Le guide accompagne les visiteurs dans un parcours à travers tout le musée en présentant la diversité de ses collections et son histoire. La visite est conçue en priorité pour les visiteurs qui découvrent le musée pour la première fois. Mais les autres ne sont pas oubliés car la visite met aussi l'accent sur l'exposition temporaire en cours !

Sans réservation

Du 19 au 23 août 2013, de 9h à 12h, stage pour enfants de 6 à 10 ans sur le thème « Coul…Art »

Les enfants plongeront dans l'exposition à travers la thématique de la couleur. Découvrir les techniques des artistes et s'émerveiller de la diversité des bleus, rouges, verts, jaunes,... Observer les paysages du Brabant wallon et s'en inspirer. Expérimenter différents mélanges de couleurs pour traduire ses émotions. Approfondir ses découvertes et réaliser peintures, sculptures, gravures, collages,… Tout un programme pour créer au final sa propre exposition !

45 € par enfant

Possibilité de combiner le stage avec des cours de langues au CLL de 13h à 16h

Info et réservation

010 47 48 45 / educatif-musee@uclouvain.be

CHRONIQUE du MUSÉE 2015

N°3 • Mars 2013

Qui pourrait encore en douter...

Même les étudiants lors de l'édition 2012 des **« 24 heures vélo »**, le proclament « urbi et velo » : la Bibliothèque des Sciences et des Technologies va déménager pour faire place au Musée de Louvain-la-Neuve.

© Photo Charles-Henri Nyns

RENCONTRE

Michel le Paige et Carole Deferière, architectes

Les Autorités de l'UCL ont désigné Michel le Paige et Carole Deferière en tant qu'architectes chargés de l'installation du musée dans la Bibliothèque des Sciences et des Technologies. A la mi-décembre, ils nous ont fait part de leurs premières intentions architecturales.

Le Courrier : Transformer, aménager un bâtiment existant, c'est comme poursuivre l'écriture d'un roman né de l'imagination d'un autre écrivain. Autrement dit, comment s'inscrit-on dans une œuvre architecturale existante et aussi « emblématique » que la BST ?

M.L. et C. D. : Il est vrai que l'on n'intervient pas n'importe comment dans un tel bâtiment. La BST est un bâtiment emblématique de l'UCL et de Louvain-la-Neuve, et l'œuvre d'un auteur reconnu : **André Jacqmain**, dont plusieurs réalisations ont été classées.

On peut dire que le projet de nouveau musée participe à la conservation d'un patrimoine architectural moderne. La BST est elle-même répertoriée à l'inventaire wallon et son architecture est caractéristique d'une expression propre aux années septante qu'on pourrait appeler **« le béton sculptural »** par l'utilisation de volumes de béton non rectilignes. Basée sur un système de construction par coffrage, cette expression architecturale ne fut quasi plus utilisée par la suite.

La BST a été conçue pour être un monument, son architecture exprime quelque chose. Il faut s'en imprégner, prendre le temps de connaître le bâtiment et la façon dont il a été conçu. Il s'agit donc pour nous d'intervenir **en respectant cette dimension symbolique**.

RENCONTRE

Ce bâtiment restera un bâtiment d'André Jacqmain, même si notre intervention sera importante et modifiera en profondeur la bibliothèque. Mais elle se fera uniquement au service de sa nouvelle fonction. Notre plus grande préoccupation dans ce cadre est de répondre aux besoins du musée, liés aux collections et aux publics. Nous devons par ailleurs nous occuper des **contraintes architecturales actuelles,** notamment énergétiques et de sécurité.

Quels sont les contacts que vous avez eus avec André Jacquemin ?

Il était important pour nous d'avoir l'avis d'André Jacqmain. Nous l'avons donc rencontré avant de prendre la décision définitive de reconversion du bâtiment. Rencontrer une telle personnalité, c'est un moment de grâce peu fréquent dans une carrière.

André Jacqmain s'est montré enchanté que la BST soit **visible pour le plus grand nombre** puisque la bibliothèque est un lieu dont l'accès est réservé. Nous avons senti qu'il nous l'a véritablement confié pour cette nouvelle vie, car il n'a pas tenu à intervenir dans notre travail. Au contraire, il a fait preuve d'une **ouverture totale**, sans restriction.

Comment l'UCL a-t-elle opéré le choix des architectes ?

Ce projet s'inscrit dans un geste d'intervention urbaine, pour lequel la Cellule d'études immobilières et urbaines de l'UCL était assurément très bien placée. Il y a probablement dans ce choix une **dimension symbolique** : avec le temps ce bâtiment étant devenu emblématique de l'Université, l'UCL a choisi de s'appuyer sur ses **compétences internes**.

MICHEL LE PAIGE

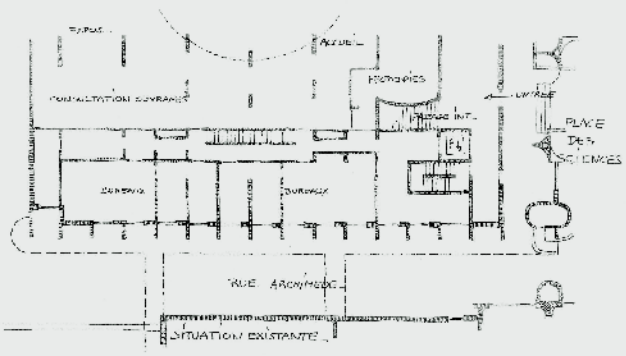
Michel le Paige, 55 ans, habitant de LLN. Diplômé Ingénieur Civil Architecte UCL en 1982. Assistant-chercheur à la cellule Architecture et Climat de l'UCL (Prof. A.De Herde) de 1983 à 1986. Architecte-Urbaniste à l'Administration des Domaines de 1986 à 2006 et ensuite à l'Administration du Patrimoine Immobilier et des Infrastructures de l'UCL ; responsable de la Cellule d'Etudes Immobilières et Urbaines depuis 2009.

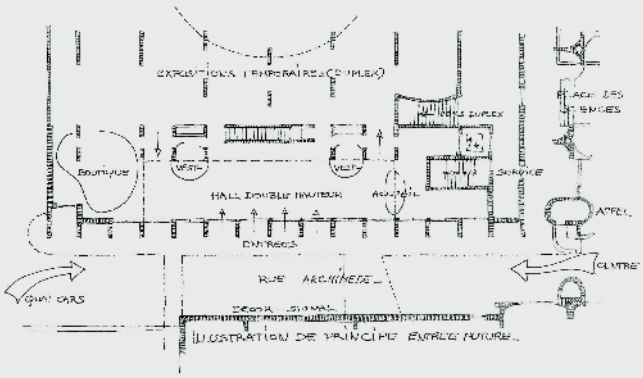
Quelles sont les pierres d'angle ou les clefs de voûte de votre projet ? Comment passer d'une bibliothèque à un musée ?

Notre premier objectif, c'est la **lisibilité**. Nous souhaitons rendre l'architecture lisible au travers de ses circulations, ses espaces, ses ambiances,… pour que le visiteur jouisse d'une perception des lieux et des œuvres avec le minimum d'entraves.

L'enveloppe du bâtiment ne sera pas modifiée…les aménagements seront-ils uniquement intérieurs ? Comment, au plan de la lisibilité, passer du livre à l'art ?

En réalité, nous allons modifier l'**enveloppe du bâtiment**. Nous préserverons la façade faisant face à la Place des Sciences car elle est la plus emblématique, mais nous

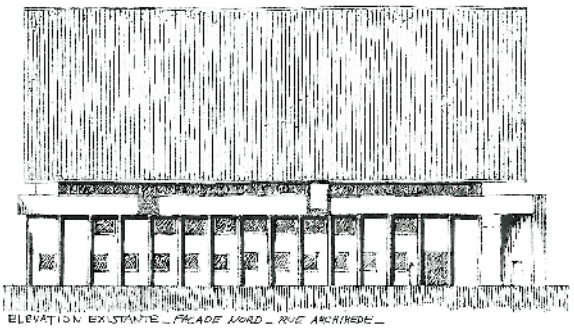


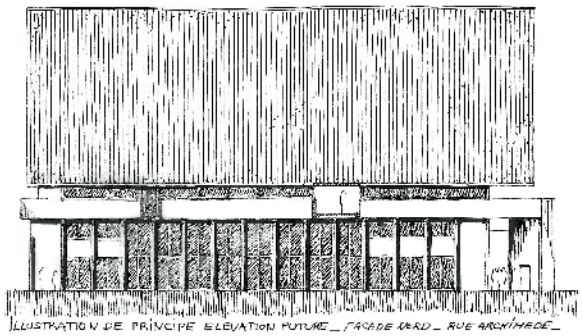


CAROLE DEFERIÈRE

Carole Deferière, 34 ans, habitante de LLN. Diplômée Ingénieur Civil Architecte UCL en 2001. Architecte collaboratrice au Bureau d'architecture Emile Verhaegen de 2001 à 2009, Architecte à de la Cellule d'Etudes Immobilières et Urbaines depuis 2009.

© Photo Benoît Sneessens



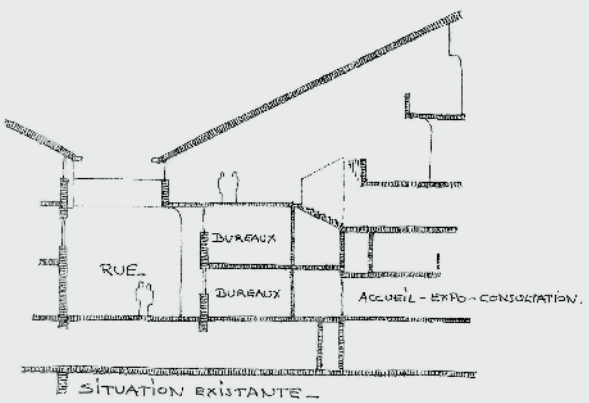


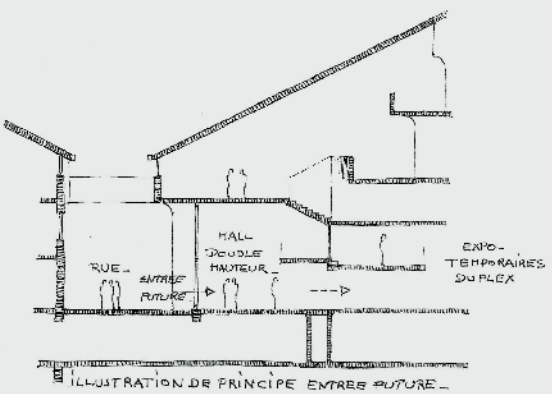
interviendrons sur les autres façades. Nous souhaitons que le **musée s'ouvre vers l'extérieur**, contrairement à la bibliothèque qui est particulièrement introvertie. Qu'il s'approprie la rue et devienne un bâtiment qui puisse développer des liens avec l'espace public, c'est pourquoi nous interviendrons plus franchement sur la façade Nord que nous percerons pour installer un ensemble de baies vitrées qui marquera clairement et largement l'entrée du musée.
Il s'agit aussi d'**isoler thermiquement** le bâtiment, de l'équiper d'un ascenseur externe et de faire pénétrer la **lumière** en modifiant le découpage des châssis.

Une telle rénovation va-t-elle s'inscrire dans une rénovation plus large de l'environnement immédiat du bâtiment, le haut du Biereau qui fut, en 1972, le

« Le temps a passé - trente ans - nous laissant la conviction d'avoir mis en œuvre, pour la Place des Sciences et surtout pour la Bibliothèque, toutes les ressources d'un imaginaire collectif. Notre démarche pour un projet hautement symbolique - la liaison entre un passé universitaire fameux et un avenir soutenu par la création d'une ville nouvelle - a été sensible et innovante . »

ANDRÉ JACQMAIN (2007)





premier centre de LLN. Quelles en sont les grandes lignes et quels sont les objectifs poursuivis ?

En effet, ce projet s'inscrit dans l'objectif plus large visant à **renforcer le haut de la ville** tout en établissant un axe de circulation avec le centre-ville. Outre la rénovation de la Place des Sciences et de la Place Louis Pasteur, il est prévu de faciliter la circulation sur l'axe transversal formé par les places Louis Pasteur-des Sciences-Croix du Sud.

Pour ce faire, à la mise en service de la nouvelle bibliothèque, une **passerelle** enjambera l'avenue Georges Lemaître afin de relier la Place Louis Pasteur et la Place des Sciences. Plus tard, une seconde passerelle permettra la liaison directe entre la Place des Sciences et la Place Croix du Sud.

D'un point de vue muséologique, contrairement à une bibliothèque, un musée est un lieu ouvert où les gens se retrouvent, se déplacent et se parlent. Quels seront les aménagements effectués afin d'en faire un lieu véritablement public ?

Dans notre intervention, **tout se joue dès l'entrée du musée**. Le changement de lieu d'entrée aura des incidences directes sur la perception de l'espace intérieur et sur les circulations. Il permettra aux visiteurs de se situer visuellement avec plus de clarté et ainsi **faciliter l'accès**, tout en créant un accueil invitant. Nous devons amener les gens à s'approprier le lieu en y entrant spontanément. En réalité, nous pensons même intervenir sur la place et dans la rue face à l'entrée pour créer un **appel vers le musée**.

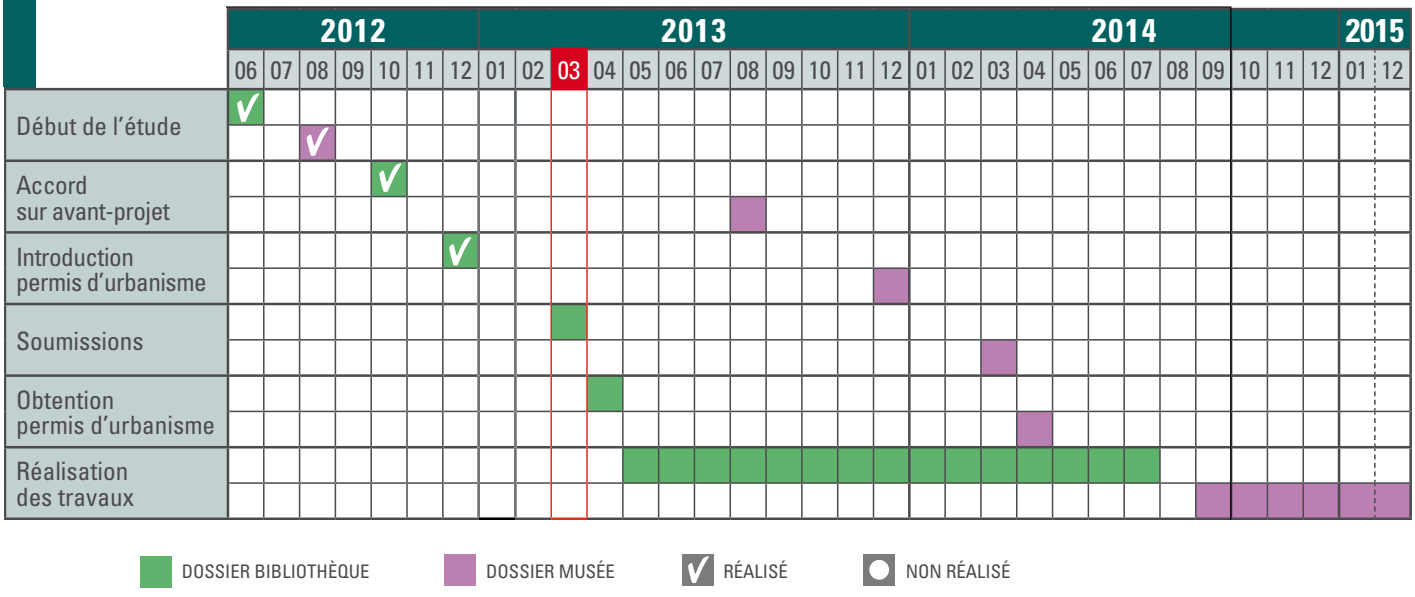
Une spécificité du musée sera l'étendue de son parcours muséal ou panorama, mêlant des objets très divers, précisément d'arts, sciences et civilisations. Comment articuler la diversité des collections dans ce bâtiment ?

C'est le bâtiment actuel qui dicte l'organisation spatiale. Celle-ci se met en place progressivement avec l'équipe du musée qui perçoit les possibilités d'agencement des collections à l'intérieur du bâtiment. Ce travail va être réalisé par des groupes de travail interdisciplinaires. C'est un programme original qui stimule l'imagination et permettra de déployer des propositions inédites.

Outre des salles d'expositions, quels espaces équiperont également le futur musée ?

La spécificité du projet est la volonté de l'Université de faire du musée un espace d'accueil au sens large. Le bâtiment sera entre autres équipé d'un espace d'accueil pour les groupes, d'un auditorium, d'un espace de réception réservé aux mécènes, d'un centre de documentation, d'un lieu didactique, de lieux de détente…, différents lieux d'accueil que nous souhaitons également ouvrir aux activités de partenaires culturels, éducatifs voire festifs.

La ligne du temps...



LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis,

Merci et bon vent !

Et voilà ! Une page se tourne. Ce samedi 19 janvier, je vous ai adressé une dernière fois la parole et cet éditorial que vous recevrez début mars est le dernier que je vous écris.

Merci ! C'est le premier mot qui me vient à l'esprit. Merci à vous tous, Amis du musée, qui manifestez si souvent votre enthousiasme et votre attachement aux amis et au musée. Et encore une fois, vous l'avez prouvé lors de cette belle soirée de nouvel an dont nous avons dû malheureusement refuser l'entrée à pas mal d'entre vous. Merci encore à nos deux artistes merveilleuses, Marie et Sophie Hallynck. Elles nous ont enchantés.

Merci à tous ceux qui m'ont permis de vivre cette belle aventure de douze ans à vos côtés. À mon ami Réginald Thiry qui m'a introduit auprès de ce cher Ignace Vandevivere, dont *l'esprit de dialogue* qu'il a créé restera, je l'espère, toujours présent. Merci à tous les bénévoles — parfois hélas décédés — qui donnent tant de leur cœur pour faire vivre notre association. Quelle équipe extraordinaire !

Un merci tout spécial à Christine Thiry qui assure la gestion de tous les jours. Elle est vraiment la cheville ouvrière de l'équipe des amis !

Et enfin merci à tous ceux qui, de près ou de loin, sont à la base des richesses de ce beau musée, travaillent à leur exploitation, ou sont soucieux de son développement : l'équipe du musée, les artistes, les donateurs, les mécènes, les autorités de l'UCL, le service UCL Culture, la Fondation Louvain, la Fédération des Amis des Musées de Belgique, la ville, la province, les habitants et le public en général.

Bon vent à Marc Crommelinck ! Docteur en psychologie avec une spécialisation en psychophysiologie et après une courte formation en philosophie, il a fait une carrière d'enseignement et de recherche à la Faculté de Médecine de l'UCL, au sein du laboratoire de neurophysiologie. Depuis son éméritat en septembre 2009, il a occupé le poste de conseiller du recteur pour la culture. C'est un homme qui, outre ses qualités d'époux, de père et de grand-père, est depuis toujours amoureux d'art, de tous les arts, mais surtout de musique puisque lui-même joue du piano et de l'orgue...! Venez nombreux assister à sa *joyeuse entrée* et l'écouter, le soir du 28 mars prochain, nous parler de « Comment la culture s'inscrit-elle au cœur du cerveau humain ? »

Bon vent Marc ! Tu reprends les rênes d'une association d'amis enthousiastes qui comptent sur toi pour les mener à bien dans leur futur port d'attache, la Bibliothèque des Sciences et des Technologies, qui deviendra en 2015, le futur musée tant attendu. Et déjà merci pour eux !

Michel Lempereur

Merci, Michel !

« Le président nouveau est arrivé ! » nous annonçait, en juillet 200l, le Courrier n° 17 des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve.

Et Jean De Keersmaeker, le rédacteur en chef, de poursuivre : « Il est grand et mince, il a une voix de violoncelle, un côté grand méchant loup déguisé en nounours. … un air bien dans sa peau, une large poignée de main avec un sourire complice qui ne joue pas les affirmatifs. D'emblée, on sent qu'on peut compter sur lui, qu'on va pouvoir collaborer, réaliser, avancer ? Tous ensemble,… »

Des trois, voire quatre journées de prestation annuelle que lui prédisait Ignace Vandevivere, Michel en est arrivé à consacrer au musée et aux amis un temps appréciable. Il assiste aux conseils de gestion mensuels, participe aux activités, montre une grande disponibilité à chacun.

Michel, l'infatigable ! Entre parties de pêche et de tennis, déjeuners du Rotary et réunions de la Fédération des Amis des Musées, entre vernissages et expositions, voyages et escapades, Michel est sur tous les tableaux, sourire aux lèvres, discret mais présent. Curieux de tout ce qui se fait en matière artistique, il s'enthousiasme et aime partager ses coups de cœur.

Avec lui, le mot « ami du musée » prend un sens nouveau. Soucieux de rassembler, de dialoguer, Michel organise les soirées de nouvel an, invite ses copains du Jazz Band et fait *swinger* les statues du musée. Volume au maximum, petits fours et petit rouge, dans une ambiance du tonnerre. Michel rayonne,…

Avec l'équipe de bénévoles, Michel participe activement à la vie de l'association. Fort de son insertion dans la vie culturelle belge, il invite directeurs de musée et artistes à donner des conférences pour les amis, à rédiger des articles pour le courrier.

Dès 2001, il définissait ses projets : promouvoir le musée et l'association des amis dans la ville de Louvain-la-Neuve où il s'installe, au sein de l'université, de la région, mais aussi dans le monde de la culture qu'il connaît bien. Il veut aussi augmenter le nombre d'amis et, en toutes circonstances, parle du musée, de l'association, et son enthousiasme est communicatif.

Et quelque dix ans plus tard, c'est le même homme, « l'air bien dans sa peau, la large poignée de main, le sourire complice ». Oui, on a pu compter sur lui. Oui, on a bien travaillé, tous ensemble,…
Pour tout cela, au nom des amis du musée : merci, Michel !

Christine Thiry

Le Musée du CPAS de Bruxelles

par Aurélie Noirhomme, conservatrice adjointe

Depuis toujours, Bruxelles s'est attachée à agir contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Les premières traces écrites de cette préoccupation remontent au XII^e siècle. Aujourd'hui, cinq cents mètres d'archives, de registres et de plans témoignent de la présence de fondations, hospices pour personnes âgées, hôpitaux pour malades ou pauvres passants, léproseries, orphelinats, ateliers de charité et tables des pauvres. Une richesse inouïe pour cette ville privée d'une partie de son histoire lors de l'incendie de la Grand Place en 1695.

De ces institutions nous sont également parvenues des œuvres d'art comme des tableaux, sculptures, orfèvreries mais aussi quelques objets usuels tels que chandeliers, mortiers, méreaux* ainsi que du mobilier. Cet ensemble forme le cœur de la collection ancienne. Dons, legs et objets délaissés viennent, au cours des XIX^e et XX^e siècles, enrichir ce noyau primitif.

D'une part, des pièces ayant trait directement à l'histoire de l'assistance telles qu'instruments médicaux, moulages dermatologiques, photographies, médailles et plaques commémoratives conservées grâce aux gestes salvateurs de quelques médecins soucieux de perpétuer l'histoire.

D'autre part, quelques bienfaiteurs et philanthropes — désireux de soutenir l'Assistance publique — cèdent leur patrimoine immobilier et ce qu'il contient. Gravures, tapis, vaisselle font leur entrée dans les collections mais aussi de nombreux tableaux dont des portraits de donateurs, visages d'une générosité passée. Fabuleux témoins de cette histoire pluriséculaire, les archives et collections forment un tout. L'un raconte, l'autre illustre. Une richesse historique et artistique qu'il faut apprivoiser et s'employer à saisir, sensiblement.

Ce sont des chercheurs, généalogistes et doctorants, qui explorent principalement les précieuses archives tandis que les collections, présentées au sein de l'administration, sont particulièrement appréciées des visiteurs — majoritairement bruxellois — en quête de lieu insolite et également par quelques chercheurs férus d'histoire de l'art.

Au fil du temps, le musée existant tout de même depuis 1927, la cohabitation entre activités muséales et administratives s'est complexifiée. Les activités du CPAS s'accroissent et nécessitent de l'espace. Parallèlement, le monde muséal s'est professionnalisé et, aujourd'hui, le musée manque cruellement de surfaces appropriées pour s'exprimer et honorer ses missions, tant dans le domaine de la conservation que de la valorisation et de l'accessibilité des collections. Pour atténuer ces manquements, quelques visites guidées ou événements sont mis en place en soirée ou le week-end. Moments propices à

l'accueil des visiteurs et durant lesquels le musée peut plus librement investir les lieux. La participation aux Nocturnes des Musées bruxellois est par exemple toujours un succès. L'organisation d'expositions temporaires en dehors de nos murs fait également partie des solutions. Dernièrement, le grand public a accueilli avec intérêt l'exposition *1210-2010. Marolles, terre d'accueil* présentée aux Musées royaux d'Art et d'Histoire - Porte de Hal. Plus de 12 000 visiteurs s'y sont rendus en sept mois, doublant ainsi le nombre habituel d'entrées.

Ces multiples marques d'intérêt portées à l'histoire sociale sont plus importantes qu'elles n'y paraissent. Par leur simple existence, elles soutiennent la conservation de cet ensemble patrimonial par le CPAS et en stimulent et encouragent la promotion. Des solutions sont avancées tandis que d'autres restent à trouver pour préserver et partager cette histoire sociale, médicale et hospitalière dont nous sommes les héritiers, les gardiens et les passeurs.

* Le méreau — provenant sans doute du latin *merere* (mériter) — est une sorte de « bon pour » ou laissez-passer qui prend le plus souvent la forme d'un jeton en métal, plus rarement celle d'une rondelle de cuir ou de parchemin. Il permettait aux démunis d'avoir accès à une série de secours.

Musée du CPAS de Bruxelles
Rue Haute 298A - 1000 Bruxelles
02 543 60 55
musee@cpasbru.irisnet.be
www.cpas-ocmwmuseum.be

Rectificatif

Le Courrier n° 24, page 28, La question du bénévole : Jean-François Champollion est né le 23 décembre 1790 et est décédé le 4 mars 1832 ; il a donc eu une carrière brève mais exceptionnellement riche.

Serge Goyens de Heusch

par Christine Thiry et Christianne Gillerot

Serge Goyens, historien de l'art et généreux donateur du musée, a accepté de nous recevoir chez lui et de nous parler de ses intérêts, de ses réalisations et de ses aspirations. Dans les souvenirs de visites à sa galerie d'art, la musique était omniprésente, comme si musique et art plastique étaient chez lui indissociables.

…de mon amour de la musique

« Je ne pourrais pas vivre s'il n'y avait pas la musique. C'est un peu exagéré ! J'ai pris goût à la musique classique dès mon plus jeune âge, aux côtés de ma mère qui était assez bonne musicienne et chantait. J'aimais l'accompagner au concert. Mon grand amour c'est Brahms, un génie exceptionnel. Je me souviens de la *Neuvième symphonie* de Beethoven en deux 33 tours, sous la direction de Toscanini. Ce bel enregistrement, je l'ai offert il y a deux ans à Pierre Bartholomée.

Mélomane certes, mais aussi musicien

Oui, j'ai étudié assez tardivement le violon, mais j'aurais préféré le piano. La méthode de mon professeur, le violoniste polonais Thadé Gesler-Wyganowski, m'a permis, après un mois d'apprentissage, de jouer le *Stille Nacht* pour mes parents à la Noël. Avec lui, j'ai joué des concertos de Vivaldi et le merveilleux *Concerto pour deux violons* de Bach.

Et s'il fallait choisir ?

Ce que j'emporterais sur une île déserte ? *Les sonates et partita pour violon* de Bach. Je les ai toutes jouées, j'adorais cela. J'ai dans ma discothèque une dizaine de versions, mais ma prédilection va à Arthur Grumiaux. Mon amour pour le XXe siècle, c'est Bartok. Son *Concerto pour orchestre* est remarquable. Je l'ai écouté des milliers de fois…

Écouter et comprendre la musique

Oui, je voulais comprendre les fondements de la musique. Aussi, ai-je suivi durant cinq ans des cours d'harmonie en privé, auprès du compositeur belge Marcel Quinet. Puis, logiquement, j'ai abordé le contrepoint. »

Œuvres de la donation S. Goyens de Heusch, dans le Puits central, été 2011.

« J'étais moi-même le meilleur client de ma galerie et c'est comme cela que j'ai constitué ma collection d'Art du xx^e siècle belge, dont deux mille œuvres ont été données à l'UCL pour le Musée de Louvain-la-Neuve ! »

…de mon intérêt pour l'art belge contemporain

« Après les Humanités, en 1958, j'ai travaillé dans une salle de vente. Très vite, j'ai ouvert un antiquariat dans une maison au Sablon. Parallèlement, j'ai entrepris des études en histoire de l'art jusqu'à l'obtention d'un doctorat à l'Université de Paris. Par la suite, j'ai enseigné l'art moderne dans diverses académies et instituts, ainsi qu'à l'UCL

La Galerie Armorial

En 1970, j'ai inauguré cet espace au Sablon, lieu d'accueil pour les artistes belges. J'y ai exposé entre autres Gaston Bertrand et Louis Van Lint, les deux fondateurs de la Jeune Peinture Belge ; ils ont toujours été mes maîtres en peinture. Van Anderlecht, Dubail, Flouquet, Gailliard, Guiette, Delahaut, Lismonde, Quinet, Peire, Milo, Rets, Marchoul, Willequet y ont été accueillis comme, de ma génération, Rolet, Mondry, De Bolle, Dusépulchre, Deuse, Mandelbaum, et bien d'autres.

« À la Galerie Armorial, tout le travail était effectué par moi-même, c'était une vie passionnante dans un endroit très animé. Les artistes étaient heureux de s'y retrouver et de jeunes étudiants amateurs venaient s'y initier à l'art. Je me souviens d'un dîner anniversaire pour la Jeune Peinture Belge et de tant d'autres soirées… »

Les expositions s'y succédèrent jusqu'en 1986. Tout le travail était effectué par moi-même, c'était une vie passionnante dans un endroit très animé. Les artistes étaient heureux de s'y retrouver et de jeunes étudiants amateurs venaient s'y initier à l'art. Je me souviens d'un dîner anniversaire pour la Jeune Peinture Belge et de tant d'autres soirées…

La Fondation pour l'Art belge contemporain

J'étais moi-même le meilleur client de ma galerie et c'est comme cela que j'ai constitué ma collection d'Art du xx^e siècle belge, dont deux mille œuvres ont été données à l'UCL pour le Musée de Louvain-la-Neuve ! Au moment de la constitution de la Fondation en 1981, j'ai consulté mes amis artistes et leur ai demandé s'ils voulaient bien offrir une œuvre afin d'enrichir le patrimoine de la Fondation. J'ai reçu également des dons de particuliers ou des œuvres d'artistes en échange d'expositions ou de publications. »

… de ma rencontre avec Ignace Vandevivere

« Un ami, le Père Saertenaar, prêtre rédemptoriste connu dans le monde de l'art, a introduit chez moi plusieurs artistes. C'est lui qui m'a mis en contact avec Ignace au moment où ce dernier préparait le musée et où je constituais ma fondation. Ce fut la mise en présence de deux projets parallèles et le début d'une grande amitié. Le musée est né en 1979 et, en 1982, j'y ai organisé la première exposition officielle de la Fondation. Ce fut un grand succès !

Exposition inaugurale de la première donation Serge Goyens de Heusch, en 1982

Le Musée de Louvain-la-Neuve

Des liens étroits se sont tissés entre nous et Ignace m'a demandé en 1985 d'être un des fondateurs de l'asbl des Amis du Musée de LLN. À ce moment, je me suis dit que la collection que je constituais pour la Fondation serait destinée au musée. C'était une évidence née de l'amitié avec Ignace et de l'existence du musée !

Les donations

J'ai fait deux premières donations qui émanaient de ma collection privée. Et, en 2005, peu avant le décès d'Ignace, j'ai fait une troisième donation, la plus importante, qui constituait cette fois le patrimoine propre de ma Fondation. Malheureusement, il n'en a pas eu connaissance.

Grâce à ces donations, le musée a pu réaliser, il y a trois ans, une belle rétrospective de l'œuvre de Gaston Bertrand, ce qu'il pourrait faire un jour prochain à propos de Pierre-Louis Flouquet, ces deux artistes étant les mieux représentés dans les donations que j'ai faites.

Je m'apprête du reste à faire une quatrième donation avec quelques belles œuvres, notamment d'artistes « inédits » dans les collections du musée. »

Quels rêves pour le futur musée ?

« C'est un beau projet. J'ai visité la Bibliothèque des Sciences. Le bâtiment est superbe. Mon plus grand souhait est que les lieux soient aménagés pour pouvoir exposer davantage d'art belge et d'œuvres de mes donations. »

Serge Goyens de Heusch
Art belge au XX^e^ siècle
Paru en 2006
(éd. Racine)

L'ouvrage présente un panorama complet des donations Serge Goyens de Heusch
(en vente au musée)

La Mise au Tombeau de **Bernard van Orley**

par Jeanne Mouchenier

La *Lamentation de Witthem* de notre musée est une copie de la partie centrale de la Pietà Haneton visible au Musée d'Art Ancien de Bruxelles. Ce grand tableau sombre, nous montre des personnages élégants et figés autour d'un Christ traité comme un nu académique, sans aucune expression pathétique ; des larmes perlent sur les joues délicates des saintes femmes et un doute plane sur les visages des prêtres du Sanhédrin ; la douleur de la mère est mesurée, on est loin des Pietà gothiques aux personnages torturés. On s'interroge : pourquoi l'appeler « lamentation » alors qu'il y a si peu d'émotion exprimée et que le Christ glisse vers son tombeau béant, évoquant plutôt une « mise au tombeau » comme est intitulée l'œuvre inspiratrice que je vous invite à redécouvrir.

Entourage de Bernard VAN ORLEY (Bruxelles, 1488 - Bruxelles, 1542), *Lamentation de Witthem*, vers 1530. Peinture à l'huile sur panneau. Inv. n° AA114. Don des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve

La *Mise au Tombeau* de Bernard van Orley est la partie centrale d'un triptyque dont les volets latéraux représentent la famille Haneton qui a commandé l'œuvre réalisée entre 1508 et 1512.

Dès l'abord elle surprend agréablement par la douceur des coloris très lumineux des corps, des vêtements des personnages représentés à mi-corps et se détachant sur un fond or guilloché.

Au centre de la composition, la Vierge soutient le corps effondré du Christ, représenté de trois-quarts, glissant vers son tombeau visible seulement par un angle dans le coin inférieur droit. Surplombant les épaules de Jésus, Marie-Madeleine enserre sa tête et son bras, tandis que Marie Salomé à l'opposé appuie contre sa joue une main du Christ.

Proche de la Vierge, Jean penché lui aussi, cou tendu, mains jointes et menues, jette sur la scène un

regard égaré ; s'alignent à sa gauche Marie Jacobi, Nicodème et Joseph d'Arimathie dont seuls sont visibles le cou et la tête.

Traité comme un bel athlète issu du monde antique, Jésus semble endormi alors qu'il va être enseveli ; seules quelques ombres verdâtres sur sa chair évoquent la mort. Sa mère douloureuse s'agrippe à son corps, tandis que Marie-Madeleine et Marie Salomé, yeux baissés, larmes aux joues, le soutiennent. Marie Jacobi, elle aussi mains croisées, tête inclinée, exprime sa tristesse. Nicodème et Joseph enfermés et sceptiques soutiennent la couronne d'épines. Tous les acteurs de l'histoire racontée par le peintre, paupières baissées, têtes inclinées, de profil ou de quasi profil, gardent vis-à-vis du spectateur leur mystère ; ils se lamentent et assistent Jésus jusqu'à son tombeau, créant une scène pathétique.

Le fond or uniforme et la disposition des personnages, comme zoomés, n'impriment à l'œuvre aucune profondeur de champ. Les couleurs chatoyantes des robes et des manteaux, leurs drapés à plis anguleux, le raffinement de leur finition (broderies or, plissé, damassé des étoffes), la richesse des coiffes ornées de bijoux, sont de luxueux témoins de l'aisance de l'époque.

Héritier d'une riche tradition flamande, Bernard van Orley va s'inspirer pour sa *Pietà* de la *Descente*

Bernard VAN ORLEY (Bruxelles, 1488 - Bruxelles, 1542), *Mise au tombeau* (Panneau central du *Triptyque Haneton*), 1508-1512. Musée royaux des Beaux-arts de Belgique. Inv. 358.

Héritier d'une riche tradition flamande, Bernard van Orley va s'inspirer pour sa *Pietà* de la *Descente de Croix* de Rogier van der Weyden ; le fond or, la disposition des personnages représentés de trois-quarts, leur attitude penchée, voire même contorsionnée, les plis cassés de leurs vêtements, leurs expressions douloureuses en témoignent. D'autre part, la rondeur des personnages, le nu athlétique de Jésus, les profils de médaille de Marie-Madeleine et de Joseph, s'apparentent à un courant neuf venu d'Italie qui glorifie la beauté corporelle comme dans l'Antiquité. La devise du peintre italianisé est « Que chacun soit de son temps », et il va concilier harmonieusement la tradition flamande et la Renaissance.

Maître d'un grand atelier à Bruxelles — capitale des Pays-Bas —, peintre officiel de Marguerite d'Autriche puis de Marie de Hongrie, illustre par ses cartons de tapisseries et de vitraux, il vit à une époque où se renouvellent style et émotion artistique grâce à des échanges culturels intenses. Il sera particulièrement influencé par Dürer qui célèbre dans ses gravures les nus antiques charnus et par Raphaël dont les cartons des tapisseries *Les actes des apôtres* sont exécutés par un licier bruxellois, et dont les reproductions des œuvres circulent sous forme de gravures. Un dessin de Raphaël aurait inspiré le Christ de la *Pietà Haneton*.

C'est aussi une époque de querelle religieuse : les idées de la Réforme sont durement réprimées par les autorités et la critique de l'Église est acerbe. Bernard van Orley ne sera pas épargné ; condamné et mis temporairement à l'écart pour soupçon d'idées calvinistes, son œuvre dérangera un public religieux pudibond qui reprochera la nudité du Christ suggérée par le peintre et les contacts physiques jugés trop sensuels de Jésus et des femmes, dont Marie-Madeleine la pécheresse.

Ces critiques seront retenues par les nombreux copistes qui s'inspireront de son œuvre. Exposée pendant huit ans à la cathédrale Saint-Michel, la Pietà sera à l'origine de six copies d'artistes que l'on retrouve en Espagne, à Dantzig, Anvers et Louvain-la-Neuve. Toutes habilleront le Christ d'un repli du linceul, d'un perizonium ou d'un pagne. Chez certains artistes, les saintes femmes ne toucheront plus Jésus ; chez d'autres, elles seront remplacées dans le soutien du Christ par des personnages masculins, les réduisant à leur rôle de pleureuses comme par le passé.

Ces copies témoignent donc que le triptyque Haneton a pu choquer par sa modernité et son audace, mais a valu à son auteur une belle renommée.

N. B. : Vous lirez dans le prochain courrier la suite de cet article consacré à la *Lamentation de Witthem* du Musée de LLN.

Bernard VAN ORLEY (Bruxelles, 1488 - Bruxelles, 1542), *Triptyque Haneton*, 1508-1512.
Musée royaux des Beaux-arts de Belgique. Inv. 358.

Carte postale

Parmi les images venues d'ici, venues de là ou d'ailleurs, vues de l'esprit ou vues du cœur, celle-ci, pour moi, n'est que longue et lente musique, pensée trop aimable, délicate mais banale volupté, comme une chanson vieillotte et démodée murmurant doucement sa candeur passée dans des pluies immobiles et des fêtes ratées, camouflant sans succès la fureur et la violence des sentiments sous l'ambiguïté des mots et la fausse suavité d'un langage recherché.

Car je suis révolté, ému, confus certes, mais révolté surtout, d'être si loin de vous, Madame, cherchant en vain à retrouver le mystérieux secret de votre grâce et les raisons cachées de votre charme. Et ces moments-là, blessés d'incertitude et ravagés de larmes, je ne veux plus les supporter.

Est-ce parce qu'un écheveau de songes et trois brins de bohème ont tissé, pour vous, une parure de reine, ou parce que quelques magies de lumière et de lin, d'ocre, de safran et de félicité, se mêlent en éclats de parfums et en étincelles de beauté, avec des élans de tendresse, de délicatesse et de préciosité, que je devrais fermer les yeux, bouleversé à jamais et bien sûr malheureux ?

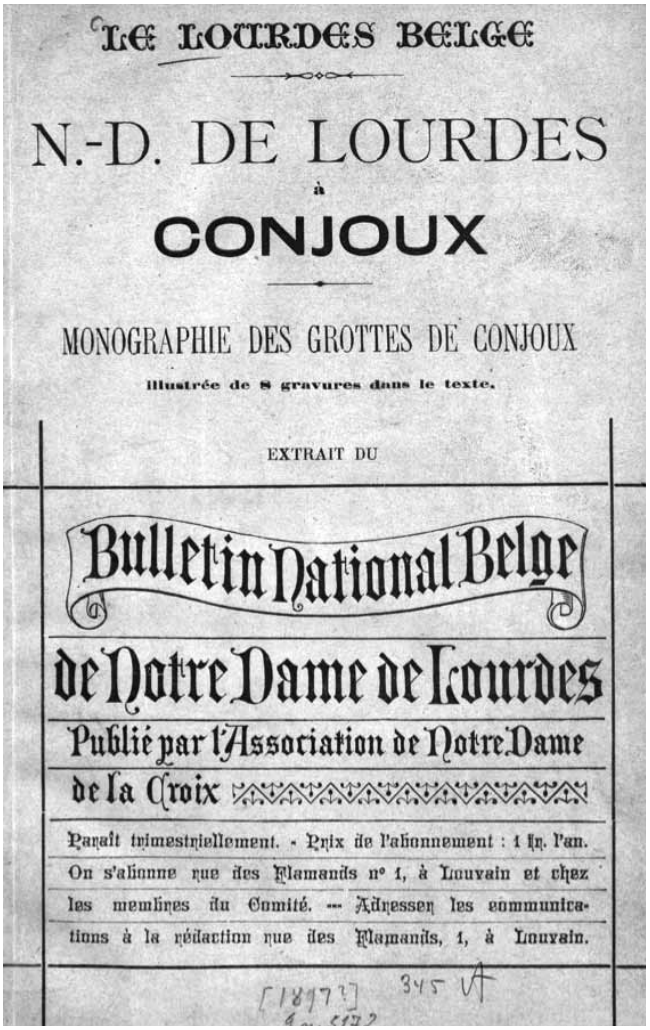
J'ai tellement peur que celui que vous guettez là, Madame, dans ce jardin doré, ne s'invite déjà dans des rêves dont je suis écarté.

Léon Wattiez

EN PASSANT PAR...

Conjoux

par Bernard Van den Driessche


LE LOURDES BELGE

N.-D. DE LOURDES

à

CONJOUX

MONOGRAPHIE DES GROTTES DE CONJOUX

Illustrée de 8 gravures dans le texte.

EXTRAIT DU

Bulletin National Belge

de Notre Dame de Lourdes

Publié par l'Association de Notre Dame

de la Croix

Paraît trimestriellement. - Prix de l'abonnement : 1 fr. l'an.

On s'abonne rue des Flamands n° 1, à Louvain et chez les membres du Comité. — Adresser les communications à la rédaction rue des Flamands, 1, à Louvain.

[1877] 345 A

Le Musée de Louvain-la-Neuve possède une collection de moulages en plâtre remarquable, dont l'étude est assurée par **Bernard Van den Driessche**, ancien administrateur du musée, avec l'aide de bénévoles des Amis du musée.

Un curé de village

« À la mémoire de M. l'abbé Elisée Laloux, révérend curé de Conjoux pendant 30 ans. Grand bienfaiteur de Marie Immaculée qui a fait ériger ces grottes & comble la paroisse de bienfaits. Les Paroissiens reconnaissants. 1900 »

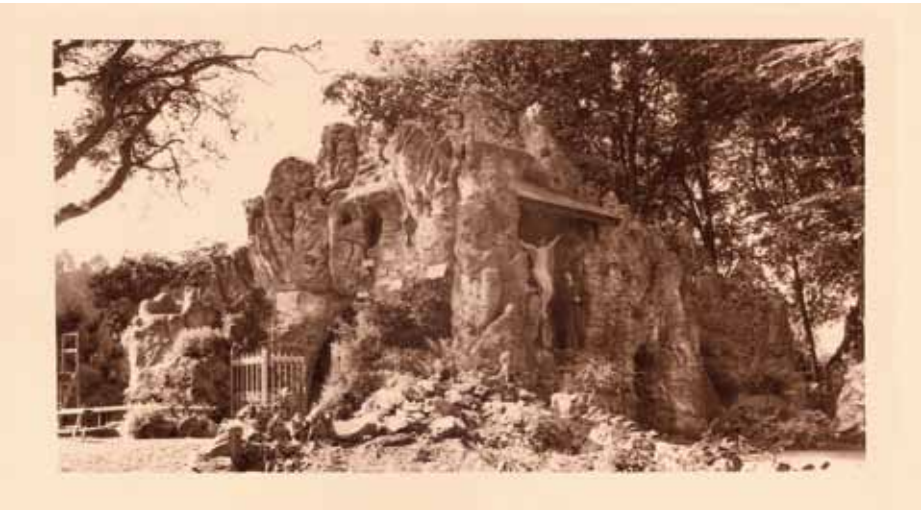
Cette dédicace et la notice nécrologique de E. Laloux (1843-1900) rappellent que « le curé de Conjoux était universellement connu — on pourrait dire célèbre — dans le diocèse de Namur, non seulement par la construction de ses grottes, mais à cause de son caractère franc et loyal, de son originalité qui perçait surtout dans ses réparties, et aussi à cause de sa force herculéenne ». Ce dernier trait est largement mis en évidence dans une chronique, parue en 1897, qui rapporte les étapes de la réalisation de son projet à Conjoux.

Généreux il l'était puisque l'ensemble, réalisé par lui et « en remontant sa soutane », l'a été sur un terrain lui ayant appartenu et qu'il céda à la paroisse avec une clause bien précise : « les dépenses occasionnées ne pouvaient pas dépasser les revenus générés. Clause respectée jusqu'à ce jour ! »

Un fabriquant de grottes et statuaire

L'auteur des grottes associé à l'initiative du bon curé est, comme le précise bien le sceau en fonte à l'arrière de la grotte principale, Emile Biernaux qualifié de « statuaire et fabriquant de grottes à Namur Sainte-Croix ». Il est né à Floreffe le 26 juin 1843 et, dans un registre de la population de Namur de 1866, est qualifié de « mouleur en plâtre ». Son nom, associé au titre de « mouleur-éditeur à Namur », apparaît dans un procès parisien mettant en cause, en 1876, le mouleur Vincent Triaca dans une action d'abus d'utilisation de modèles et de moules. Il y est cité comme témoin pour avoir acquis de bonne foi, en 1873, divers modèles et moules.

Il est encore mentionné comme « statuaire » dans l'*Almanach de Namur et de la Province* en 1898 et 1908 de même qu'en 1913 et 1914. Mais à ce jour, les renseignements plus complets sur l'activité de cet artisan spécialisé dans ce type de réalisations, nous font encore défaut. C'est lui qui avait construit, selon H. Maho, la grotte de Bricniot à Saint-Servais-lez-Namur en 1876-1877. On lui doit également la première grotte de Lourdes à l'intérieur de l'église de Notre-Dame de Tienray (Limbourg/Pays-Bas) réalisée en 1888 suite à l'agrandissement de l'édifice par l'ajout d'un transept nord. C'est au fond de ce transept que l'on pouvait voir cette grotte, détruite en même temps que l'église durant la Seconde Guerre mondiale. La réalisation avait alors coûté 1 200 francs, hors les 200 francs pour frais d'hébergement.



Comme statuaire, son nom apparaît également sur une série de socles et de dais de l'église Saint-Remy à Warnant où il est intervenu lors de la restauration radicale de l'édifice réalisée entre 1898 et 1902 par l'architecte F. Feuillat-Fievez.

Un patrimoine séculaire méconnu et menacé

L'ensemble peut être réparti en quatre éléments :

• Un important massif cimenté reproduisant la grotte de Lourdes (août 1886 - printemps 1887) précédée d'une esplanade destinée à accueillir les fidèles pour la récitation du chapelet et la célébration eucharistique autour d'un autel dressé à l'entrée de la grotte. Le même massif comporte d'autres cavités accessibles sur le côté et par l'arrière : calvaire et Christ au tombeau (juin 1887), grotte de la Nativité (1888) et de St Gilles (ca 1914-18 ?).

• Un massif cimenté abritant la scène de l'Institution du Rosaire (1889) adossé à l'arrière de la grotte de Lourdes et sans liaison avec celle-ci.

• De part et d'autre d'un sentier en arc de cercle allongé et ombragé d'une abondante végétation, 15 grottes artificielles abritant les mystères joyeux, douloureux et glorieux de la Vierge (1891-1893).

• Une grande esplanade rectangulaire (dite « pré de la Vierge ») destinée à recevoir des rassemblements plus importants et offrant une vue panoramique vers le village et le paysage avoisinant. Cet espace a été conçu et offert par le curé Dupuis qui, à la suite de E. Laloux, développa le sanctuaire marial jusqu'à la fin des années 1940.

Le tout rassemble actuellement, et sans compter les angelots, 97 statues en plâtre, moulées et peintes, soit 75 pour le chemin du Rosaire, 3 pour le Calvaire, 1 pour la grotte de St Gilles, 3 pour le Christ au tombeau, 11 pour la Nativité et 4 pour l'Institution du Rosaire. Il s'agit d'un ensemble exceptionnel attestant de l'usage de ce matériau dans un espace extérieur abrité partiellement des intempéries. La statuaire participe à l'esprit néo-gothique en vogue à l'époque. Leur auteur, dont on a peine à croire qu' « il n'avait pas d'expérience », devait être instruit sinon formé à ce style. La meilleure référence en la matière est l'œuvre du sculpteur Mathias Zens (1839-1921) et en particulier sa *Mise au tombeau* réalisée, en pierre polychromée, pour une chapelle à Eeklo.

Si l'ensemble des grottes et leurs statues ont jusqu'à présent traversé plus d'un siècle sans dommages majeurs, le poids des ans fait maintenant son œuvre avec des effets sévères depuis peu. En effet, la première grotte des Mystères du Rosaire, celle de la Nativité, s'est effondrée durant l'hiver 2010 !

Conjoux est une commune fusionnée de Ciney. Les bénévoles des amis du musée ont découvert avec surprise cet ensemble le 10 juin 2012.

CONFÉRENCES À LOUVAIN-LA-NEUVE

COMMENT LA **CULTURE** S'INSCRIT-ELLE AU CŒUR DU **CERVEAU HUMAIN** ?

par Marc Crommelinck, professeur ordinaire émérite UCL (Faculté de Médecine)

Jeudi 28 mars 2013 à 20h

Nous accueillerons Marc Crommelinck, nouveau président de l'Association des Amis du Musée de LLN.

La pensée occidentale, marquée par les héritages grec et chrétien, a considéré l'esprit comme une substance distincte du corps. La culture et le symbolisme humain ont été mis en situation d'exception face à la nature. Aujourd'hui, les neurosciences cognitives revisitent le débat *nature-culture* et la définition de la spécificité de l'humain. Les théories de la plasticité cérébrale montrent que la culture s'inscrit au cœur même de la nature humaine.

Licencié en psychologie de l'UCL, **Marc Crommelinck** défend en 1974 une thèse de doctorat en psychologie et est nommé chargé de cours à la Faculté de médecine en 1976. Il est promu au titre de professeur en 1984 et de professeur ordinaire en 1992. Il consacre sa carrière à l'enseignement de la psychologie et des neurosciences dans différentes facultés. À son éméritat en 2009, Marc Crommelinck est nommé conseiller du recteur pour la culture et administrateur de l'asbl Arte-Fac, il est aussi membre de l'Académie royale de médecine.

Lieu :
auditoire Socrate 011,
place Cardinal Mercier,
10-12,
1348 Louvain-la-Neuve

Prix :
9 € / Ami du musée : 7 € /
Étudiant de moins
de 26 ans : gratuit

Réservation souhaitée
(voir bulletin ci-joint)
010 47 48 41 /
amis-musee@uclouvain.be

DENMARK (né en 1929), *Art criticism* (détail), 1994. Photographie. Inv. n° AM2916. Don des Amis du musée

PALETTES DE PEINTRES.
UNE BALADE COLORÉE DANS LA COLLECTION D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE LA PROVINCE DU BRABANT WALLON

par Bernadette De Visscher,
docteur en histoire de l'art UCL

Jeudi 18 avril 2013 à 20h15

La conférence sera précédée d'une visite de l'exposition *D'ici de-là* à 19h30 au musée.

À la fois lumière, matière (pigment) et sensation (chaude, froide, saillante, fuyante…), la couleur en peinture peut représenter, servir une iconographie, symboliser, exprimer un sentiment ou être purement abstraite. Dans tous les cas, comme le disait Henri Matisse, « Peindre, c'est établir des rapports » : rapports avec le sujet, contrastes de tons, de teintes, de factures, prise de possession de l'espace,…

Née en 1950 et petite-fille de l'artiste peintre Hippolyte Daeye, **Bernadette De Visscher-d'Haeye** a d'abord travaillé comme archéologue à Ghardaia (Algérie) et ensuite comme enseignante en secondaire artistique. Après avoir défendu sa thèse de doctorat (H. Daeye, monographie et catalogue raisonné), elle choisit une profession de guide-conférencière dans les musées et les collections privées pour être confrontée avec l'œuvre elle-même autant qu'avec les questions qu'elle suscite auprès des différents publics. Ce contact a contribué à sa nouvelle approche de l'art qui lie art, spectateur et guide, et permet à l'œuvre d'« œuvrer » à chaque fois différemment et dans tous ces aspects : esthétique, historique, poétique, musical,…

Paul LEDUC (La Louvière, 1876 - Bruxelles, 1943), *Barques de pêche en Méditerranée*, vers 1918. Peinture à l'huile sur toile. Collection de la Province du Brabant wallon.

Lieu :
auditoire Socrate 011,
place Cardinal Mercier,
10-12,
1348 Louvain-la-Neuve

Prix :
9 € / Ami du musée : 7 € /
Étudiant de moins
de 26 ans : gratuit

Réservation souhaitée
(voir bulletin ci-joint)
010 47 48 41 /
amis-musee@uclouvain.be

NOS PROCHAINES ESCAPADES

par Nadia Mercier et Pascal Veys

UN APRÈS-MIDI « COUP DE CŒUR » À BRUXELLES, RUE HAUTE

Samedi 23 mars 2013

En plein cœur du quartier des Marolles, quelques maisons séparent deux musées différents mais étonnants.

L'origine des Centres Publics d'Action Sociale remonte à la fin du XVIIIe siècle. L'ensemble de leur patrimoine y compris artistique et mobilier — tableaux, sculptures, pièces d'orfèvrerie, … — est confié à l'administration chargée d'organiser l'aide publique. Le **Musée du CPAS** de Bruxelles est situé dans les locaux de cette administration. La visite guidée, dont le thème est axé sur *La lutte contre la pauvreté et l'exclusion*, sera illustrée par des œuvres d'art, des photographies et des archives riches d'informations mais plus encore d'émotion.

L'**art)&(marges musée** nous propose une visite guidée de l'exposition réalisée en partenariat avec la Galerie Tak (Poznań, Pologne) dont l'objectif est de faire découvrir les artistes majeurs de l'art brut polonais. Les salles du musée présenteront essentiellement des œuvres issues de collections polonaises parmi lesquelles se glisseront des pièces de la collection permanente, acquises lors de visites dans des hôpitaux psychiatriques polonais au cours des années nonante. Accompagnés par un historien de l'art, nous découvrirons différents univers d'artistes. Une rencontre passionnante, une vision ouverte de l'art outsider, un questionnement des limites de l'art.

© Julian STREK, *Tombeau*, bois sculpté, s.d., The Leszek Macak Collection, Krakow

Lire en pages 25-26 de ce Courrier, l'article consacré au Musée du CPAS.

RDV à 13h50 Rue Haute, 298A, 1000 Bruxelles
Prix : pour les amis du musée : 15 €
pour les autres participants : 18 €

RENCONTRE AVEC **BOB VERSCHUEREN**

Samedi 20 avril 2013

Bob VERSCHUEREN. Installation VI/12 - Entre-Lacs, Villeneuve d'Asq (F) - 4 barques, branches de saules

L'artiste nous fait le plaisir de nous accueillir dans son atelier schaerbeekois.

Ce plasticien autodidacte s'est lancé d'abord dans la création d'œuvres peintes. S'y sentant rapidement limité et tout en continuant de dessiner à l'encre ou au fusain, il s'échappe vers de plus grands espaces et s'engage dans le « Wind Painting » proche du « Land Art ». Rapidement, il crée des installations végétales dont le processus naturel de dégradation fait intégralement partie de l'œuvre.

À partir de 1995, il entame un projet sonore, *Le Catalogue des Plantes*, recueil des sons générés au cours de la manipulation des éléments végétaux. Aujourd'hui s'ajoutent à sa palette la création de phytogravures (monotypes-empreintes végétales) ainsi que de nombreuses photographies : les miniatures végétales. Au travers de cette diversité, l'artiste continue ses interrogations à propos de la trace que l'on laisse, de la question du temps qui passe et des liens entre la vie et la mort.

D'aucuns se souviendront de l'installation III/07 de Bob Verschueren dans le puits central du Musée de Louvain-la-Neuve, en dialogue avec les œuvres de Joan Miró et de Gustave Marchoul, dans le cadre de la 6e Biennale d'art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, dont la réalisation avait été soutenue par les Amis du Musée de LLN. Bob Verschueren est aussi l'auteur du hêtre taillé en ogive et calciné au sein même des fours à chaux de Chercq, qui ont fait le sujet de notre escapade à l'automne 2011.

RDV à 10h30
rue Thomas Vinçotte, 1, 1030 Bruxelles

PAF
pour les amis du musée : 9 €
pour les autres participants : 12 €

JOURNÉE **AUX PAYS-BAS**

Samedi 8 juin 2013

Rijksmuseum, Atrium

Deux grands événements : le centenaire du Musée Frans Hals à Haarlem et la réouverture complète du Rijksmuseum à Amsterdam

Dès notre arrivée à Haarlem, nous profiterons de la douceur ambiante de cette petite ville charmante pour une rapide incursion qui nous amènera au Grote Markt, à la cathédrale Saint-Bavon et à la Vleeshal.

À l'occasion de son anniversaire, le **Musée Frans Hals** présente l'exposition *Frans Hals. Sous le regard de Rembrandt, Rubens et Titien*. Pour la première fois, des œuvres de ces artistes seront confrontées à celles de Frans Hals. C'est l'époque où la motivation des artistes se nourrissait du développement d'un style personnel et de l'émulation avec les autres. Les peintures exposées proviennent de nombreux musées dont Le Louvre, la National Gallery et le Prado ainsi que de collections privées. La visite dans l'avant-midi sera précédée d'une introduction en français par un guide local.

Frans HALS, *Joueur de Luth*, vers 1623. Musée du Louvre, Paris

L'après-midi, nous découvrirons le **Rijksmuseum**. Après 10 ans de rénovation, ce musée rouvre la totalité de sa surface au public en avril prochain. D'importants travaux, sous la houlette des architectes espagnols Cruz et Ortiz, ont transformé ce bâtiment de Cuypers datant de 1885 en musée du XXIe siècle. Parmi les aménagements, citons un nouveau pavillon réservé aux collections d'art asiatique ainsi qu'une nouvelle entrée souterraine. Pour les habitués du musée, seule la *Ronde de Nuit* occupe sa place originale, toutes les autres œuvres sont présentées dans un nouvel environnement. La devise du musée rénové est « Conscience du temps et sentiment de beauté ». La muséographie a été confiée à l'architecte et urbaniste Jean-Michel Wilmotte (Musées d'Orsay, du Louvre, de Nîmes, de Lyon, de Doha…). Sur un kilomètre et demi, les 80 salles du musée présentent 8 000 œuvres couvrant une période de plus de 1 200 ans, de l'art roman au mouvement Cobra.

La visite libre du Rijksmuseum permettra à tout un chacun de la rythmer au gré de ses préférences et du temps souhaité. D'aucuns y consacreront tout leur temps, d'autres se laisseront tenter par l'un ou l'autre des autres musées de l'immense esplanade. Et si le début de l'été nous invitait au farniente, nous n'oublierons pas les canaux tout proches avant de repartir.

Voyage en car
RDV à 7h au parking Baudouin Ier

Prix :
pour les amis du musée : 72 € / avec repas : 94 €
pour les autres participants : 77 € / avec repas : 99 €

Le montant comprend le transport en car, le pourboire, les entrées au Musée Frans Hals et au Rijksmuseum, avec ou sans le repas du midi. Le repas du soir n'est pas prévu.

Notre voyage en Angleterre

LET'S GO TO LIVERPOOL

Du vendredi 23 au mercredi 28 août 2013

Après la traversée de nuit en ferry de Rotterdam à Hull, notre périple démarrera près de Wakefield au **Yorkshire Sculpture Park** où sont exposées des œuvres signées Henry Moore. Nous visiterons la galerie d'art en plein air et reprendrons ensuite la route plein ouest.

Peu avant d'arriver à Liverpool, *Dream* l'œuvre monumentale de Jaume Plensa dressée à Sint Helens, symbolise l'optimisme retrouvé de cette région revitalisée par la culture. La métropole du nord a souffert du déclin industriel des années 1970. À l'instar d'autres villes telles que Glasgow, Duisburg, Bilbao, Lens…, Liverpool s'inscrit dans le présent, tout en respectant son histoire.

Au début du XIXe siècle, 40 % du commerce maritime britannique passe par Liverpool considérée alors comme la seconde ville de l'empire à son apogée. Cette richesse, l'UNESCO l'a reconnue en classant le port marchand au patrimoine mondial en 2004.

En remontant la Mersey jusqu'au **site historique d'Albert Dock**, nous pourrons observer le cœur culturel de Liverpool. À bord d'un bateau, la vue est exceptionnelle sur **Pier Head**, le front de mer célèbre pour ses édifices emblématiques de l'époque victorienne. Depuis juillet 2011, amarré tel un navire le long des docks, le nouveau musée de Liverpool participe au relooking de la ville.

Cette cité multiculturelle s'est transformée en une ville branchée où les bâtiments anciens classés côtoient de nouveaux gratte-ciel contemporains. Il est agréable de flâner dans les quartiers, de découvrir des décors étonnants, des pubs victoriens, des rues aux maisons de style géorgien, d'arpenter Hope Street, la bien nommée, reliant les deux cathédrales, l'une catholique l'autre anglicane.

Au Royaume-Uni, après Londres, Liverpool compte le plus de musées. **La Tate Liverpool Gallery** a accueilli la collection d'art moderne de Tate, bien avant la Tate Modern. Nous y verrons de nombreuses œuvres contemporaines et d'avant-garde ainsi qu'une exposition temporaire consacrée à Chagall. Ouverte en 1877, la **Walker Art Gallery** recèle des œuvres remarquables, de Rembrandt à Hockney, de Millais à Monet et beaucoup de préraphaélites.

À quelques miles de Liverpool, la **Lady Lever Art Gallery** expose du mobilier, des peintures et des sculptures ayant appartenu à

l'industriel Lever. En 1887, la savonnerie Lever s'installe à Port Sunlight qui deviendra un des premiers villages utopiques au Royaume-Uni. Grand collectionneur d'art et paternaliste, Lever inspiré par Robert Owen, comme un certain Godin par Charles Fourier, améliore les conditions d'habitat pour ses travailleurs qu'il loge dans des cités-jardins, influencées par les idées de William Morris et le mouvement des Arts & Crafts.

À la limite du pays de Galles, **Chester** — ou Deva à l'époque romaine — était une forteresse qui contrôlait la mer d'Irlande et un port important pour approvisionner les garnisons postées à l'extrémité ouest du mur d'Hadrien. Les vestiges de l'amphithéâtre, les remparts, la cathédrale mais aussi les rows, galeries commerçantes aménagées aux étages de hautes maisons à colombages, sont autant d'attraits de cette pittoresque cité médiévale.

Sur la route du retour, à Knutsford, nous découvrirons un must du Cheshire : le manoir et les jardins du **Tatton Park**. La somptueuse demeure seigneuriale du XVIII^e siècle de la famille Egerton, meublée par Gillow, décorée de tableaux de maîtres tels que Van Dyck, Poussin, Chardin,…a été conçue par Samuel Wyatt. Parmi les plus beaux d'Angleterre, les jardins offrent un panorama de tous les styles de jardins aménagés depuis 1715. Dans les années 1850, l'immense serre des fougères fut conçue et aménagée par Joseph Paxton célèbre pour son travail au Crystal Palace.

Sous le charme de la campagne anglaise, nous embarquerons sur le ferry pour Rotterdam et ensuite notre car nous ramènera en Belgique.

Henry MOORE, *Draped seated woman*, 1957, Wakefield

Prix du forfait par personne pour le voyage de 6 jours et 5 nuits

sur base de 20 participants en chambre double :

pour les amis du musée : 1 175 € / pour les autres participants : 1 225 €

supplément en chambre single : 347 €

Sont compris dans ce prix : les traversées de nuit Rotterdam-Hull-Rotterdam en cabines avec hublot, lits au sol, SDB / le transport LLN-Rotterdam-LLN et les déplacements en car privé climatisé assurés par notre chauffeur habituel / 3 nuitées à l'hôtel Novotel Liverpool Centre **** / la demi-pension et le forfait boissons à table / les entrées et les visites guidées prévues dans le programme / les pourboires.

Ne sont pas compris : les dépenses personnelles / les assurances facultatives.

Documents : Carte d'identité ou passeport valide.

Modalités d'inscription détaillées sur le bulletin ci-joint.

RDV à 15h30 au parking Baudouin I^er

La **seconde édition de la journée à Arras et au Louvre-Lens** se déroulera le 25 mai 2013.
Assurez-vous très vite des quelques places encore disponibles.

Projets :

Samedi 22 juin 2013 : visite de l'atelier de Pascal Courcelles

Samedi 21 septembre 2013 : les coulisses de Tour & Taxis et Bruxelles maritime

VISITES ET ESCAPADES
COMMENT RÉUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes.

• Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions, l'extrait bancaire faisant foi.

• Seul le compte suivant garantit votre inscription : 340 – 1824417 – 79 ou via le compte IBAN : BE 58340182441779 - code BIC : BBRUBEBB, des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.

• Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée de Louvain-la-Neuve-Escapades, Place Blaise Pascal 1/bte L3.03.01, 1348 LLN soit par fax au 010 47 24 13 ou par mail : nadiamercier@skynet.be.

• Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

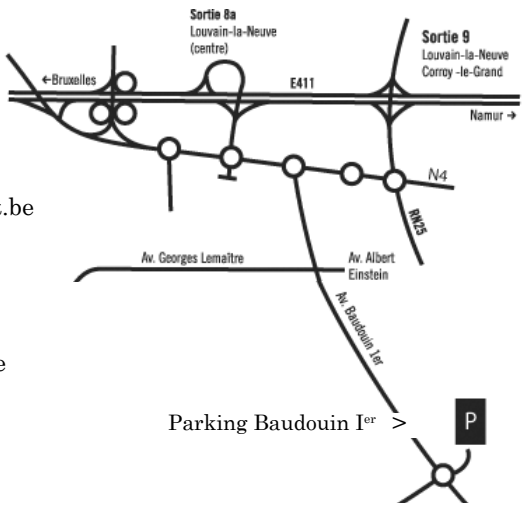
• Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

• Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

• Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

• Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Lieu de rendez-vous pour le départ des escapades en car :



CONTACTS

Nadia Mercier
Tél. 010 61 51 32
GSM 0496 251 397
Courriel : nadiamercier@skynet.be

Pascal Veys
Tél. 010 65 68 61
GSM 0475 48 88 49
Courriel : veysfamily@skynet.be

Envoyer vos meilleures photos d'escapades à Jacqueline Piret, j.piret-meunier@skynet.be

LES AMIS DU MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

Objectifs
Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.
Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons et legs.

Cotisation
La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du musée et de ses amis*, à une réduction sur les publications, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre adhérent individuel : 20 €
Couple : 30 €
à verser au compte des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve n° 310-0664171-01 (code IBAN BE43 3100 6641 7101 ; code BIC : BBRUBEBB)

Mécénat
Les dons au musée constituent un apport important au soutien de ses activités. Tout don doit être versé au compte 340-1813150-64 (code IBAN BE29 3401 8131 5064 ; code BIC : BBRUBEBB) au nom de UCL/Mécénat musée. L'université vous accusera réception de ce don et une attestation fiscale vous sera délivrée.
ATTENTION : depuis le 1er janvier 2011, le montant donnant droit à une exonération fiscale est passé de 30 à 40 euros.

Assurances
L'ASBL Les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leur faute personnelle à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.

AGENDA 2013

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	RENDEZ-VOUS	PAGE
Ve 15/03/13- Di 25/08/13		Exposition	***D'ici de-là. Collection de la Province du Brabant wallon***	Musée	4-18
Sa 23/03/13	13h50	Escapade (visite)	**Musée du CPAS et art)&(marges musée**	Rue Haute, 298A 1000 Bruxelles	38
Je 28/03/13	20h	Conférence	**Marc Crommelinck :** ***Comment la culture s'inscrit-elle au coeur du cerveau humain ?***	LLN, Socrate 011	36
Me 3/04/13 Me 10/04/13	11h 14h	Atelier créatif	**Journée pour les familles**	Musée	18
Di 7/04/13	15h	Visite guidée	**Premier dimanche du mois**	Musée	18
Je 18/04/13	19h30 et 20h15	Visite et Conférence	**Bernadette De Visscher** ***Balade colorée dans la collection...***	LLN, Musée et Socrate 011	37
Sa 20/04/13	10h30	Escapade (visite d'atelier)	**Bob Verschueren**	Rue Thomas Vinçotte,1 1030 Bruxelles	39
Je 25/04/13	13h	Visite découverte	***D'ici de-là. Collection de la Province du Brabant wallon***	Musée	4-18
Ve 26/04/13- Ma 30/04/13	8h	Escapade (voyage)	**Trésors de Bordeaux**	Aéroport de Zaventem	Courrier n°24
Di 5/05/13	15h	Visite guidée	**Premier dimanche du mois**	Musée	18
Sa 25/05/13	7h30	Escapade (journée)	**Arras et Le Louvre-Lens**	Parking Baudouin I^{er}	Courrier n°24
Sa 8/06/13	7h	Escapade (journée)	**Haarlem et Amsterdam**	Parking Baudouin I^{er}	40
Ve 23/08/13- Me 28/08/13	15h30	Escapade (voyage)	**Let's go to Liverpool**	Parking Baudouin I^{er}	41-42